

Monique Duval, pionnière de l'histoire de la ville de Québec

Alex Tremblay

Numéro 119, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, A. (2014). Monique Duval, pionnière de l'histoire de la ville de Québec. *Cap-aux-Diamants*, (119), 37–38.

MONIQUE DUVAL PIONNIÈRE DE L'HISTOIRE DE LA VILLE DE QUÉBEC

« **N**otre monument historique ». C'est en ces termes que Denis Vaugois parlait de Monique Duval, décédée le 29 mai 2014, à l'âge de 89 ans. Elle laisse un grand vide dans le milieu de l'histoire et du patrimoine de Québec car jusqu'à la fin, elle possédait une mémoire phénoménale, au point où bon nombre d'historiens savaient qu'ils avaient de fortes chances de trouver auprès d'elle réponse à bien des questions en un simple coup de fil! Au cours de sa longue carrière, Monique Duval a tenu d'innombrables chroniques, faisant œuvre de pionnière tant dans l'histoire de la ville de Québec que dans le monde du journalisme féminin. Sans se considérer féministe, elle n'en a pas moins fait concrètement avancer la cause des femmes en abolissant des frontières dont, paradoxalement, elle n'avait même pas conscience. Pour elle, il lui semblait simplement normal de faire ce travail, peu importe son sexe.

Jeune collégienne, j'ai eu la chance de faire sa connaissance alors que je travaillais sur une murale visant à honorer dix personnalités méconnues de Québec au collègue François-Xavier-Garneau. Je cherchais alors des descendants de chacun afin de les inviter à l'inauguration du projet et un ami m'avait suggéré de contacter Monique Duval en me disant qu'elle connaissait tout le monde à Québec. En moins de dix minutes, et avec un enthousiasme communicatif, elle m'avait fourni le nom de descendants d'Eugène-Étienne Taché, d'Arthur Buies, de Cyrille Duquet et j'en passe.

Née dans la paroisse Saint-Roch, le 23 décembre 1924, Monique Duval



Au cours de sa carrière, Monique Duval a reçu un grand nombre de distinctions. Elle a été nommée chevalière de l'Ordre national du Québec, membre de l'Ordre du Canada et membre de l'Ordre de la fidélité française. En 2001, elle a reçu la médaille de la Ville de Québec. (Archives du journal *Le Soleil*).

grandit rue Saint-François, au sein d'une famille bourgeoise de Québec. Son père, Arthur Duval, est le notaire de l'Hôtel-Dieu de Québec et enseigne le droit administratif et scolaire à l'Université Laval. Sa mère, Gabrielle Chalifour, est quant à elle issue d'une famille d'industriels de la paroisse. Après avoir acquis les manières d'une jeune fille de bonne société au pensionnat Saint-Roch, elle suit quelques cours en tant qu'auditrice libre à l'Université Laval. Il n'est alors pas question qu'elle poursuive des études supérieures en vue de se trouver un

emploi. De son propre aveu, « [s]on père aurait été humilié de savoir que ses filles travaillent ». Malgré cela, devant son intérêt pour l'écriture, sa mère lui suggère de se tourner vers le journalisme. Grâce à la réputation de son père, elle réussit à se faire engager à *L'Événement*, en 1954, d'abord comme secrétaire, puis comme journaliste. En 1959, elle est ensuite embauchée au *Soleil* où elle demeure jusqu'à sa retraite, en 1988. Au *Soleil*, elle reçoit différentes affectations : chroniques culturelles, affaires universitaires, reportages à l'étranger, etc.

Au cours des années 1970 et 1980, elle en vient à se consacrer essentiellement à l'histoire et au patrimoine de Québec avec une rubrique paraissant chaque mercredi intitulée « Hier et aujourd'hui » et une chronique hebdomadaire sur l'histoire des rues de la ville. Pour ce faire, elle fouille dans quelques ouvrages généraux et parcourt les travaux de Pierre-Georges Roy mais, surtout, a recours à son large réseau de contacts puisque peu d'auteurs s'étaient encore intéressés à l'histoire de la ville à l'époque. Ses articles éveillent ses concitoyens, voire même certains historiens, à la richesse de leur patrimoine. Jean-Marie Lebel, grand spécialiste de l'histoire de Québec, raconte que peu de chercheurs à l'Université Laval se penchaient sur le sujet lorsqu'il était aux études. On s'intéressait plutôt à Montréal ou à l'histoire de la province de manière plus générale. L'histoire de la ville était alors le fait de quelques érudits réunis autour de la Société historique de Québec et de quelques rares historiens issus du milieu universitaire. Monique Duval a donc véritablement fait œuvre de pionnière dans ce domaine. Qui plus est, elle s'engagea activement au sein de la Société historique de Québec dont elle fut responsable des conférences pendant de nombreuses années et présidente en 1988 et 1989. Au tournant des années 1990, elle partage également ses connaissances sur l'histoire de la ville avec les lecteurs de la revue *Cap-aux-Diamants* à qui elle offre plusieurs articles relatant souvenirs personnels et anecdotes savoureuses. Au fil du temps, elle avait établi un réseau de contacts privilégiés de personnalités importantes de Québec, ce qui lui avait donné accès, par le fait même, à plus d'un siècle de souvenirs, de glanures, d'anecdotes... Elle avait eu la chance d'entendre Arthur Rubinstein, Édith Piaf, Elisabeth Schwarzkopf et Yehudi Menuhin à Québec, elle habitait le même immeuble que Gabrielle Roy, elle connaissait bien Jean Bruchési, ancien secrétaire provincial, et elle a rencontré quantité d'autres personnalités.



Cette photo, issue de l'édition du 15 août 1958 de *L'Événement*, montre la jeune Monique Duval (à gauche) en compagnie de la cantatrice Adine Fafard-Drolet, fondatrice du premier conservatoire de musique de Québec. Au cours de sa carrière, Monique Duval a rencontré un grand nombre de personnalités célèbres, parmi lesquelles on compte le premier ministre Louis St-Laurent, la skieuse Gaby Pleau et la chanteuse Édith Piaf. (Coll. Bertrand Guay).

Qui plus est, grâce à ses bonnes relations avec Raoul Tessier, responsable des relations publiques du Château Frontenac, elle est entrée en contact avec des dizaines de visiteurs de marque venant de partout dans le monde dont elle gardait un vif souvenir qu'elle prenait plaisir à partager. Monique Duval a ainsi contribué à conserver la mémoire de toute une époque. Plusieurs historiens recouraient d'ailleurs encore à son impressionnante mémoire au cours des dernières années et elle se faisait toujours un plaisir de leur répondre avec beaucoup d'entrain. Le musicologue Bertrand Guay raconte qu'en voulant identifier un journaliste de *L'Événement* signant de ses initiales P.-A.A., il s'était tourné vers elle, et avait obtenu la réponse suivante : « Je suis pas ben bonne avec les initiales, mais Paul-André Audet te dirait ça, lui ». Paul-André Audet... Tiens donc! P.-A.A.! Plus tard, le musicologue l'avait rappelée pour savoir à quel nom de famille

pouvait bien correspondre celui d'une autre journaliste signant Germaine B. Alors absente, elle le rappela peu après et sitôt après avoir décroché l'appareil, il l'entendit dire avec son énergie coutumière : « Tu l'aurais pas trouvé : Bundock, Germaine Bundock! ».

Au cours des dernières années de sa vie, elle avait délaissé l'histoire. Le bridge et la musique occupaient tous ses loisirs. Mélomane avertie, elle avait un goût marqué pour Mozart et les adagios de Mahler. Selon ceux qui l'ont côtoyée, c'était une femme d'un grand raffinement, mais qui n'en avait pas moins son franc-parler. Quand on lui demandait quand elle comptait écrire ses mémoires, elle répondait que si elle s'était livrée à cet exercice, elle aurait été obligée de dire du mal de quelques personnes et que des mémoires où on dit du bien de tout le monde, « c'est plate »... ■

Alex Tremblay